

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**FEUILLETON de CANARI**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—Oui, je te connais, je t'ai apprécié. Je cherchais un homme et je crois l'avoir trouvé. Mais en étant ce que tu es, ton jour n'est jamais sûr d'avoir un lendemain.  
—Et qui est sûr de cela ?  
—Tu joues ta vie à chaque heure !  
—Qu'importe ? si je gagne !  
—Il faut que tu sois le chef de ce parti des mécontents, —reprit Louise, —car ce parti sera puissant !  
—Très puissant même !  
—Or, de deux choses l'une : ou il doit triompher, ou il doit succomber — Il triomphera !  
—Peut-être. Dans l'un et l'autre cas, ton triomphe est assuré. Si tes plans réussissent, si tu abats les Lorrains, comme j'aurai été à même de suivre pas à pas le progrès de tes succès, je te récompenserai largement royalement de ta fidélité. Si, au contraire, tu ne triomphe pas, comme je connaîtrai heure par heure ta situation périlleuse, je te promets de te sauver !  
Martin secoua la tête :  
—Si je succombe, je mourrai ! — dit-il.  
Louise le regarda.  
—Peut-être ! — dit-elle.  
—Comment ?  
—Il y a d'étranges choses dans ta destinée.  
—Votre Altece a interrogé l'avenir ?  
—Oui ! — dit Louise.  
—Et que disait cet avenir ?  
—Tu veux le savoir ?  
—Oui ! — dit Sambuc.  
—Eh bien ! consulte l'anneau magique, il te répondra lui-même.



**L'ÉPÉE DE DAMOCLES**

Du geste, la reine-mère désigna une table ronde en bois de différentes couleurs, et sur laquelle étaient gravés tous les signes du zodiaque et une sorte de carte céleste.  
Sur le bord de la table étaient plantées deux tiges de cuivre arrondies, se réunissant au-dessus du point central par deux grosses boules qui se touchaient et formaient ainsi un arceau. A ces deux boules était attaché un fil très mince, qui tenait suspendu un gros anneau d'or, à bords plats et tout constellé de caractères magiques.  
Martin Sambuc s'approcha de la table, qu'il regarda en contaisseur.  
—Prends le vase ! — dit Louise.  
Martin prit sur un meuble un grand vase de cristal en forme de verre à pied. Sur ce vase étaient gravés toutes les constellations alors connues. Puis, autour du bord, il y avait toutes les lettres de l'alphabet, et entre chaque lettre un chiffre de un à vingt quatre.  
Martin examina attentivement ce récipient magique, puis il le présenta

à Louise en le tenant par les deux mains.  
Louise étendit la main gauche au-dessus du vase, murmura quelques paroles, et, se penchant, elle prit de la main droite une bouteille de verre de forme carrée, qui contenait une eau très blanche sur laquelle nageaient des feuilles d'or, et au fond de laquelle resplendissaient des pierres précieuses ; diamants, rubis et saphirs.  
Elle versa de cette eau dans le verre qu'elle remplit à demi ; Martin alla placer le vase sur la table cabalistique sur le point central.  
L'anneau magique, soulevé, fut alors suspendu au-dessus de l'eau du vase qu'il touchait presque. Sambuc avança la main droite, et la posant à plat sur les deux boules des tiges de cuivre, il abassa le pouce et l'index, entre lesquels il serra le fil conducteur de l'anneau d'or.  
La princesse s'était placée en face de Martin, de l'autre côté de la table. Elle avait ouvert un grand in-folio qu'elle tenait devant elle. Sur la pa-

ge qu'elle regardait attentivement étaient peints, en caractères énormes, une succession de lettres, formant par leur réunion et leur disposition, ces mots bizarres :  
*G'jazal - Omouzyn - Albomatatos.*  
Trois fois de suite elle épela ces trois mots en posant son doigt sur chaque lettre au moment où elle la nommait.  
—Ah ! — dit Sambuc, — l'anneau marche !  
Effectivement, la bague venait de se mettre lentement en mouvement, et cependant la main de Sambuc était demeurée absolument immobile.  
—Interroge ! — dit Louise.  
—Réussirai-je ? — dit Sambuc.  
L'anneau continuait à se mouvoir avec une agitation de plus en plus vive. Il décrivit des cercles, puis tout à coup il heurta le verre qui rendit un son clair. Alors il fut renvoyé brusquement, en ligne droite, sur le bord opposé qu'il heurta aussi.  
—M ! — dit vivement Louise.  
—E ! — dit Sambuc.  
—L ! — reprit la reine

C'était chacune des lettres gravées sur le cristal, et que l'anneau frappait, que la princesse et Martin nommaient.  
L'anneau s'était ralenti dans son élan, et il s'était approché du vase sans le heurter. Louise avait recommencé sa lecture. A la troisième fois, l'anneau reprit son mouvement de rotation, et il alla toucher le verre.  
—I ! — dit Louise.  
—H ! — dit Sambuc.  
L'anneau ne frappa plus : son mouvement s'était encore ralenti. Louise avait recommencé sa lecture. A la troisième fois, l'anneau demeura immobile.  
—La réponse est donnée ! dit la princesse.  
—Melih ! — dit Martin en rassemblant les lettres.  
—Melih ! — répéta Louise.  
—Que veut dire ce mot ?  
La princesse prit une clef dans son escarcelle et alla ouvrir un grand bahut en chêne sculpté, garni d'énormes charnières et d'une serrure longue de plus d'un pied.  
Ce bahut contenait de gros livres richement reliés. Louise en prit un et, l'apportant, elle l'ouvrit. C'était une sorte de dictionnaire en parchemin, recouvert d'une écriture très grande. Toute une page, celle de gauche était écrite en caractères arabes.  
—Regarde ! — dit-elle à Martin.  
Martin s'approcha. Louise avait le doigt posé sur le mot *melih*. A gauche, ce même mot était écrit en arabe, à droite, il y avait en caractères latins ; *sit ita*,  
—Qu'il soit ainsi ! — dit la princesse.  
—Alors, — reprit Martin, — l'anneau magique me dit que je réussirai.  
—Il te répond qu'il sera fait ainsi que tu le désires !  
Louise avait refermé le livre et l'avait replacé dans le bahut. Elle se retourna vers Sambuc :  
—Le destin est pour nous ! — dit-elle. — Va donc ! marche ! agis !  
—Quand vous reverrai-je, madame ?  
—Quand il faudra que tu me voies, le signal sera fait. Si tu as à me parler pour une affaire pressante, tu viendras par le petit escalier de la tourelle du jardin, et tu souffleras dans le sifflet d'ivoire.  
Sambuc s'inclina : puis, traversant le laboratoire, il ouvrit une porte. Un petit escalier montant droit comme une échelle, était devant lui. Il gravit lentement ces échelons et la porte se referma d'elle-même.  
Il atteignit une sorte de grenier communiquant avec les combles du palais. Il s'engagea sous ces combles en homme connaissant parfaitement sa route.

L'endroit vers lequel il se dirigeait était celui où se dressaient les charpentes et les échafaudages que nécessitait la continuation des travaux entrepris depuis près de vingt ans.

C'était au-dessous de ces échafaudages, là où on devait bientôt commencer l'aile du Louvre s'avançant vers la Seine, que s'amoncelaient les immondices et les gravois formant une sorte de montagne qui bouchait le fossé.

XXXV

LE PAGE.

Lorsque mademoiselle de Lespares avait quitté la pièce dans laquelle elle abandonnait, le désespoir dans l'âme, celui qu'elle aimait, pour suivre celui qu'elle n'aimait pas, mais auquel elle se sacrifiait, elle avait descendu d'un pas ferme les marches de l'escalier communiquant avec les étages inférieurs.

Maitre Céranon l'avait suivie. Au moment où ils atteignaient le pilier du premier étage, le secrétaire du duc de Lorraine s'approcha de la jeune fille à laquelle il n'avait pas dit un seul mot depuis l'instant où ils avaient quitté la pièce.

— Mademoiselle, — lui dit-il avec l'accent d'une extrême politesse et en la saluant comme s'il eût salué une reine, — toute la cour connaît votre indisposition... En vous voyant revenir on va s'occuper de vous et l'on peut trouver étrange que vous rentriez, seule en ma compagnie... Voulez-vous me permettre d'aller prévenir monsieur votre père, afin qu'il vienne lui-même vous chercher, ou... ce qui serait peut-être préférable, voulez-vous que je prévienne madame de Martigue ? La comtesse se fera une véritable joie de venir auprès de vous et vous rentrerez avec elle...

Céranon attendit la réponse dans une attitude respectueuse.

Catherine hésitait. Elle paraissait embarrassée à propos de ce qu'elle devait faire, mais elle ne semblait nullement intimidée. Enfin, prenant une résolution :

— Veuillez prévenir madame de Martigue, — dit-elle, — je vais l'attendre.

Céranon s'inclina en signe de promesse d'obéissance :

— Si je prévions madame de Martigue, — dit-il, — je crois qu'il serait inutile de prévenir M. de Lespares.

— Veuillez dire seulement à mon père que je suis complètement remise — reprit Catherine, — mais ne lui dites pas que je l'attends, je vous prie. Je préfère voir, seule, madame de Martigue.

— Et, — reprit Céranon, — si Sa Majesté la reine Marie consent à recevoir le serment de fidélité que votre évanouissement seul a empêché de prêter...

— Demain, — dit Catherine, — j'espère être assez forte pour me présenter à Sa Majesté.

— A vos ordres, mademoiselle, je vais prévenir madame de Martigue, — dit Céranon, — Mais alors vous plaira-t-il d'entrer dans ce salon qui communique avec la salle du Conseil ? A cette heure vous seriez absolument seule, et personne ne viendrait vous troubler.

— J'y consens, monsieur.

Céranon s'inclina une troisième fois en signe de remerciement, puis ouvrant une petite porte à côté de laquelle il se trouvait, il s'effaça respectueusement pour laisser Catherine passer devant lui.

La jeune fille passa, la démarche fière, l'attitude noble, une résolution énergique peinte sur son visage.

Le salon dans lequel elle venait de pénétrer était une pièce de moyenne grandeur. Catherine attira à elle un siège, et avec un véritable geste de grande dame, elle s'y installa en faisant bouffer les plis de sa robe.

Céranon la considéra un moment avec une expression admirative dans le regard, puis, il salua et sortit.

Sa physionomie s'illumina en traversant le vestibule.

— Ame puissante ! — se dit-il, — intelligence réelle ! énergie morale extraordinaire avec ces formes délicates et fines. Ah ! il y a une femme supérieure sous cette apparence de naïve jeune fille ! Si elle le veut, à nous deux nous pourrions faire de grandes choses si elle me comprend !

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 5 Septembre 1885.

DEPART DES DELEGUES

Nous avons été une dernière fois serrer la pince aux délégués français avant leur départ. On a cassé une croûte et tandis qu'on sirotait un verre d'effroy du pays, le *Canard* a conversé avec M. de Molinari et autres personnages influents de la délégation.

Ces messieurs sont enchantés de leur voyage et ont bien voulu donner au *Canard* quelques-unes de leurs impressions sur le pays.

M. de Molinari emporte comme souvenir une livre de sucre d'érable et une demi livre de sucre blanc de la fabrique de Berthier.

M. Agostini a acheté la collection de *l'Etendard*, il compte l'offrir à la bibliothèque de l'hospice des incurables.

M. Léon de la Brière qui est très royaliste a acheté du grand vicair le drapeau fleurdelisé qui apparaît de temps à autre sur le sommet de la tour de *l'Etendard*.

M. Blanc qui est, paraît-il, un collectionneur distingué a acheté à prix d'or plusieurs bibelots célèbres qui ornaient le comptoir de Joe Bœf. Il en fera don au musée d'histoire naturelle.

Le représentant du *Figaro* emporte une couple d'affiches jaunes pour la picotte, il les exposera dans la salle du journal.

La redingotte de l'abbé Chabert retournera dans les malles du rédacteur du *Gil Blas*. Il serait néanmoins fâcheux de voir tous ces objets précieux se disperser à droite et à gauche, et le *Canard* suggérerait aux délégués l'idée de mettre tous ces objets dans l'exposition permanente du Canada au palais du Trocadéro à Paris.

Il paraît que les vitrines de cette exposition sont à peu près vides ; et qu'il n'y a guère que de la poussière et deux ou trois torchettes de tabac canadien ; M. Sénéchal compte y exposer un plan de chemin de fer et plusieurs plans de nègre, plus quelque quart de pommes St-Laurent que lui a donné son ami J. B. Renaud.

En attendant que tous ces projets aient lieu, les délégués s'en retournent enthousiasmés de leur voyage.

M. Agostini estime que la *trip* durera quinze jours s'il n'y a pas trop de mauvais temps.

Les rédacteurs du *Witness* qui ont été si crétiens et si impertinents vis-à-vis des délégués, pourront en allant à Paris savoir enfin ce que sont ces messieurs.

On les recevra et on les fera entrer par l'escalier de service ; eulement ils pourraient bien attrapper un coup de pied dans le bas des reins !...

Le Damar a levé l'ancre, aujourd'hui nos amis sont en pleine mer, le *Canard* leur souhaite un bon voyage et leur dit au revoir.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Un échevin dont nous taisons le nom accompagnait les délégués français lors de la promenade à la montagne, et comme on admirait les beautés du site, l'échevin a dit :

— Oh ! ce n'est rien, auprès de ce que nous avons en hiver ; ainsi figurez-vous qu'il y a eu sur le champ de Mars un choléra en glace !

Ce à quoi le délégué a répondu :

— Un choléra en glace ! alors cela ne m'étonne pas si vous avez la picotte !

Absolument textuel.

L'ESPRIT DE DIDEROT.

Un échantillon de l'esprit de Diderot, auquel on a élevé une statue :

Naitre dans l'imbecillité, au milieu de la douleur et des cris ; être le jouet de l'ignorance, de l'erreur, du besoin, des maladies, de la méchanceté et des passions ; retourner pas à pas à l'imbecillité, du moment où l'on balbutie jusqu'au moment où l'on radote ; vivre parmi des fripons et des charlatans de toute espèce ; s'éteindre entre un homme qui vous tâte le pouls, et un autre qui vous trouble la tête ; ne savoir d'où l'on vient, pourquoi l'on est venu, où l'on va : voilà ce qu'on appelle le présent le plus important de nos parents de la nature : la vie.

LES TETES A PRIX

FABLE CHINOISE

Un chinois nommé Fou-Yo-Po, Petit artisan de Ning-Po, Était bon père, époux modeste ; Mais très pauvre, l'infortuné, Pas le moindre nid d'hirondelle A se mettre, hélas ! sous le né. Or, au sortir de sa tanière, Il voit la semaine dernière Dans tous les coins de la cité, Sur un grand placard qui se dresse Le nouveau tarif arrêté Pour tout Français décapité. Fou-Yo-Po bondit d'allégresse Puis chez un marchand de Nankin, Contre un Remington vend sa tresse, Et, n'ayant pas de palankin, Il part à pied pour le Tonkin. L'autre soir, couché dans les joggles Qu'il écartait avec ses ongles, Il voit marchant droit devant soi Un marin superbe, ma foi ! Qui n'était pas mur pour la tombe, Avec de beaux favoris blonds, Et l'habit couvert de galons. Pan ! pan ! touché ! le marin tombe Sans dire ouf ! n'étant pas bavard Fou-Yo-Po, prompt comme la bombe, Court au mort, lui tranche avec art Tête et galons, sans plus attendre ; Les galons se payant à part.

Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.

Puis, se carressant le menton, Il arrive, joyeux piéton, Sa capture au bout d'un bâton, Chez le vice-roi de Canton, Et là, comme une friandise Il déballe sa marchandise. Horreur ! horreur ! Le vice-roi Pousse un lugubre cri d'effroi. Le moit, 6 méprise ironique ! F'tait un des meilleurs marins De Sa Majesté Britannique.

On prend mon Fou-Yo-Po. Sur le dos, sur les reins, Sur une autre protubérance, Le lourd bâton des mandarins Lui fit savoir la différence

Des marins d'Angleterre avec ceux de la France.

MORALITÉ :

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

SE MOQUER DU TIERS COMME DU QUART

Il existe dans le français, une foule de locutions proverbiales qui ont tiré leur origine d'une taxe, d'un impôt, ou d'une redevance quelconque. Celle-ci, que l'on emploie très souvent dans le langage familier, nous paraît être de ce nombre.

Comme les impôts, les taxes pesaient principalement sur le peuple ; il y rapportait tous les maux qu'il endurait : il y comparait ce qu'il haïssait et ce qui lui causait le plus de gêne, et en créant ainsi des métaphores, il créait aussi des proverbes.

Parmi les nombreux impôts qu'inventa la féodalité, il y avait le *tertium*, qui était ou la troisième partie de la dime, ou le droit de mutation dû au seigneur par le vassal qui vendait son bien, ou le droit d'enlever les gerbes dans sa censive, ou encore celui prélevé sur la vente des coupes de bois et de la vendange. Il y avait de plus, la *quarte*, prestation en nature prélevée sur le blé et le foin, les fruits, etc., la taxe exigée d'un mort avant de le mettre en terre. Il y avait aussi le *quartum* autre prestation en nature affectée surtout au produit de la vigne. Enfin il y avait le *quint relief*, qui n'était autre que la cinquième partie du prix d'une terre vendue, payée selon les localités, soit par l'acheteur, soit par le vendeur.

On peut naturellement conjecturer de tout cela que, si les hommes qui avaient du bien au soleil et qui, par conséquent étaient soumis à ces impôts, avaient peu de dispositions à s'en moquer, il n'en était pas de même des gueux qui, n'ayant rien, ne payaient aucun impôt, se moquaient du tiers comme du quart et rappelaient aux officiers du fisc que là où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

C'est là, croyons nous, la seule explication que l'on puisse donner de la locution dont il s'agit et qui est si souvent employée dans le langage familier.

POURQUOI BRISE-T-ON LA COQUILLE DES CEUX

Les gens pratiques, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, rebelles à l'adoption des influences légendaires, disent que, si l'on doit briser la coquille des œufs dans son assiette, c'est seulement pour éviter que cette coquille, venant à rouler quand les domestiques enlèvent les assiettes, ne tombe sur les habits des convives et n'y fasse des taches. Mais il faut, paraît-il, faire remonter cette coutume à une vieille croyance affirmant que ces coquilles vides et laissées entières pouvaient servir aux sorciers pour des maléfices dont les funestes influences devaient revenir sur les convives, tandis qu'en brisant les coquilles on mettait obstacle à toutes les manœuvres des analystes du démon.

LA FEMME A LA MODE

Voici le tableau de la femme à la mode que traçait Mme Emile de Girardin à une époque qui n'avait aucune ressemblance avec la nôtre. Ce tableau a-t-il vieilli ? C'est probable. Nos lectrices en jugeront :

Les femmes à la mode se divisent en deux classes qu'il faut bien se garder de confondre :

La femme à la mode avec préméditation.

La femme à la mode sans le savoir.

Cette dernière rend à la divinité capricieuse un culte involontaire, sans combats, sans inquiétudes, et qui pourtant n'est pas sans charme ; c'est le culte que la jeune fille rend à l'amour, et la mode, comme l'amour, se garde bien d'avertir son esclave ; elle s'empara d'elle en silence ; elle sait que son nom l'efflourcherait. En effet la femme qu'un instinct de coquette rie rend élégante fuirait en reconnaissant l'idole qu'elle redoute malgré elle ; si on lui disait : " Vous êtes une femme à la mode ", elle s'alarmerait, et la crainte des prétentions et d'un ridicule lui ferait bientôt rechercher une modeste obscurité

Une femme à la mode sans le savoir veut que sa toilette, sa démarche ressemble à celles de toutes les autres femmes ; elle croit que cela est naturel ; elle ne sait pas que cette ressemblance vient du travail que font les autres femmes pour lui ressembler ; et comment pourrait-elle imaginer que l'on imite en elle ce qu'elle n'a copié de personne ? Il lui échappe parfois des naïvetés dont l'observateur s'amuse ; lorsqu'elle voit, par exemple, une femme vive et moqueuse changer subitement de caractère, se faire sentimentale et rêveuse, pour imiter sa langueur, pour singer son maintien nonchalant, cette démarche sans vivacité et pourtant si légère, toute ces grâces délicieuses parce qu'elle sont inimitables, elle s'afflige de bonne foi ; elle ne comprend rien à cette métamorphose, et, loin de féliciter son amie sur les nouveaux traits qu'elle emprunte, ne la voyant plus rire, elle la croit malade ou malheureuse, et vient lui dire avec bonté : " Vous avez l'air bien triste ? Qu'avez-vous ?

Mais ne nous appesantissons pas plus longtemps à dépeindre la femme à la mode sans le savoir ; peut-être à ce portrait quelques jeunes beautés se reconnaîtront-elles ; peut-être, une fois éclairées, renonceront elles au rôle qui leur sied si bien, et ce serait dommage.

Les femmes à la mode avec préméditation nous inspirent moins de crainte, et nous allons sans égards dévoiler leurs prétentions.

Les femmes à la mode ne sont presque jamais très jolies.

Les femmes régulièrement belles sont rarement les plus élégantes ; la très grande recherche de la toilette est presque toujours une réparation ; elle sert à cacher soit un défaut, soit un peu de maigreur, soit un teint dont la fraîcheur est douteuse.

Les femmes, au contraire, dont la beauté est sans reproches, n'ont rien à toute ces malices elles sont belles tout *bêtement* ; de là vient qu'elles ont moins de charme.

L'esprit d'une femme à la mode est en général borné, bien qu'il soit universel. Son regard s'étend sur tout mais ne pénètre rien.

Le premier ridicule d'une femme à la mode est de regarder comme nulle toute existence qui ne ressemble pas à la sienne ; pour elle, une femme qui a passé sa jeunesse sans être un jour à la mode, est une femme qui a manqué la vie, expression que Mme de Staël employait pour plaindre une femme qui n'avait jamais aimé.

Une femme à la mode n'aime véritablement rien, ni la musique, ni la danse, ni la poésie, car les beaux arts ne sont un plaisir pour elle qu'à de certaines conditions : elle n'aime la danse que dans une grande fête ; pour que la musique lui plaise, il faut qu'elle ait une loge aux premières, aux Buffes et que deux *élégants* la distraient. Jamais il ne vient à l'idée d'une femme à la mode d'aller écouter Rubini dans une loge de rez-de-chaussée avec un vieil oncle !

Le premier besoin d'une femme à la mode est de produire de l'effet : pour cela, elle doit souvent manquer de goût dans sa toilette, mais il faut

EN PETITS CHARS

toujours que ce soit avec art. Le secret est de choisir des parures extraordinaires, qui soient avantageuses, une toilette jolie à l'œil, mais ridicule à raconter, dont le récit fasse scandale; il faut que l'on s'écrie : Cela devait être affreux... Eh bien ! non, c'est bizarre, mais elle était fort jolie.

COUACS

Le père François est en wagon. Il tire de sa poche un bout de torquette qu'il cache dans le creux de sa main et, tout en bourrant sa pipe, demande à une grosse paysanne assise à côté de lui :

— Le tabac est pour vous sans conséquence ?

— Au contraire ! je ne sais brin le sentir.

— Ah ! bien, pour lors, il vous faut descendre, car je vais fumer.

Un aïeul, d'un ton confidentiel :

— Oui, je sais bien que ça vous embête de m'entendre raconter toujours les mêmes histoires; mais croyez bien que j'ai une forte raison pour agir ainsi.

— Laquelle ?

— C'est que, moi... ça m'amuse !

A la dernière séance de l'Académie, au fur et à mesure que les immortels, membres du bureau, entrent dans l'hémicycle, un monsieur les désigne nominativement à une dame.

— Qu'ont-ils donc de brodé sur leurs habits ? demande la dame.

— Des pavots ! répond le monsieur.

A la correctionnelle :

— Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

— Mon président, faites comme si c'était pour vous !

Un pauvre diable se présente l'autre jour chez le directeur d'une compagnie financière pour obtenir un emploi.

— Que savez-vous faire ? lui demande le directeur.

Pas de réponse.

— Je suis sourd, monsieur, finit par répondre le solliciteur, très timidement.

— Comment ? sourd ? admirable ! Vous entrez dès aujourd'hui dans la maison, bureau des réclamations.

Quelqu'un demandait à une dame :

— A quel âge les femmes ont-elles leur âge ?

— Après leur mort.

Au cercle :

— Comment voulez-vous que je la quitte ? Elle menace de se jeter par la fenêtre. Elle l'ouvre même, cette fenêtre, et je suis forcé de la refermer.

— Voilà votre tort, mon cher : ouvrez-la vous-même, la croisée, et c'est elle qui la fermera—de peur de s'enrhumer.

Sur la Cannebière :

— Z'ai vu un pays où les asperges poussaient sur des cerisiers.

— Et moi donc, je connais un autre endroit où les poteaux télégraphiques portent des fruits.

— Farceur ! des pêches télégraphiques, alors !

Un ami de la maison reproche au jeune Tote de se mettre les doigts dans le nez.

— Tiens, riposte le gamin, et toi... maman a dit que tu te le fourres constamment dans l'œil.

Après dîner.

— De toutes les langues européennes, dit quelqu'un, la plus difficile à retenir est la langue russe.

— Non, fit un autre, je crois plutôt que c'est le turc.

— Allons donc, insinua avec autorité un troisième et peu galant convive, la langue la plus difficile à retenir c'est celle des femmes.

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous n'avez rien à ajouter à votre défense ?

— Mon président, il ne me restait plus que cent sous; je les ai donnés à mon avocat.



A trois on n'est pas mal n'est-ce pas ?



Il y aurait encore place pour un.



Pressés, mais personne ne se plaint.

COIFFER (SAINTE CATHERINE)

Toutes les jeunes filles redoutent de coiffer Sainte Catherine et cherchent tous les moyens possibles pour éviter de rester vieilles filles.

Dernièrement, une jeune femme, en décousant sa robe de mariée, fut fort surprise de trouver dans l'ourlet une véritable collection de cheveux.

Toutes les nuances s'y trouvaient représentées; il y en avait des blonds, des noirs, des châains et même des roux.

Elle chercha longtemps la clef de ce mystère et la trouva chez sa couturière.

Quand, dans un atelier, on confectionne une robe de mariée, l'ouvrière qui pense à mettre dans l'ourlet quelques-uns de ses cheveux est sûre de trouver un époux dans l'année !...

Cette recette est infallible... pour les couturières; quand l'occasion se présentera, saisissez-la par les cheveux !

Le bonheur de vivre

Un amateur de statistique a calculé le nombre de jours absolument sereins qu'il peut être vécu pendant le cours d'une existence de soixante années.

Le tiers est consacré au sommeil. Reste : quarante ans.

Les dix premières années de la vie ne peuvent être, quoiqu'on en dise, considérées comme parfaitement heureuses, puisque l'enfant n'a pas conscience de son bonheur. Reste : trente ans.

Les infirmités viennent généralement vers cinquante ans. A partir de ce moment, donc, la vie est déjà attristée. Retranchant encore dix ans pour la mala lie ou les indispositions, il ne restera que vingt années.

Sur ces vingt années, notre statisticien prend encore quinze ans pour le travail quotidien.

Il reste donc à peu près cinq années pendant lesquelles l'homme pourrait vivre agréablement, mais encore

faut il tenir compte des souffrances morales auxquelles il ne peut guère se soustraire.

En résumé, on arrive à conclure que l'homme compte généralement sept cent vingt heures, ou trente jours de félicité parfaite pendant une vie de soixante années.

Un roi maure allait plus loin : il disait n'avoir eu pendant une vie de quatre-vingts ans que quatorze jours de vrai bonheur.

COUACS.

QUELQUES COMBLES

Comble de la difficulté pour une tailleuse :

Mettre des pommes de terre en robe de chambre.

Comble de l'adresse pour un médecin :

Tuer le temps.

Comble de l'épatement pour un professeur de géographie :

Voir une rivière suivre son cours.

Comble de l'art d'éviter la maigreur, à l'usage d'un officier de cavalerie :

Engraisser son cheval avec le son de la trompe.

Le comble de la couardise :

Reculer devant une horloge qui avance.

\* \* \*

Au restaurant :

— Garçon ! vos flûtes ne sont pas fraîches.

— Dame ! monsieur, j'en savais rien; je ne suis pas dans la bourriche.

— C'est le tort que vous avez, mon ami, vous y seriez à votre place.

\* \* \*

Sur les boulevards... extérieurs :

Oui, mon cher, c'est un jeune homme rempli de moyens, tout lui réussit.

Ainsi, croyez-vous qu'avec un simple tourne-vis et une petite pinco-monseigneur, il a ouvert, au Palais-Royal, une boutique de bijoutier.

Un Parisien à un Marseillais, qui est en train d'achever un énorme gigot :

— Comment, vous pouvez manger un gigot pareil, à vous tout seul !

Le Marseillais avec modestie :

— Il y a des fois où je laisse l'os !

Dialogue entre un geindre et sa belle-mère :

— Madame !

— Monsieur !

— Votre fille est insupportable !

— Ah ! bah !

— Elle a ses nerfs trois fois par jour.

— Et puis ?

— Elle est coquette, exigeante, colère !

— Ensuite ?

— Cela ne ne vous suffit pas ?

Alors la belle-mère se redressant.

— Croyez-vous donc que je m'en serais débarrassée sans ça ?

— En songeant aux sottises de sa jeunesse, disait un ancien viveur, comme on s'arracherait les cheveux plus tard... si on en avait !

L'incertitude des affaires humaines.

— Le monde irait toujours la même chose si nous étions ailleurs au lieu d'être ici. Un homme part, un autre le remplace; mais le gén. G. T. Beau-regard de La., et Jubal A. Early de Va., sont restés fidèles à leur engagement de conduire en personne le Grand Tirage Mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, La. Leur présence et la surveillance générale sont de sûrs garants de l'honnêteté de la direction. Le prochain Tirage (184e Grand Tirage Mensuel) aura lieu le 8 septembre, et tous renseignements peuvent être obtenus en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Dès qu'il s'agit de rendre service, il faut songer que la vie est courte et qu'il n'y a pas de temps à perdre.

VOLTAIRE.

Dans un salon collet monté, un gros monsieur s'oublie et s'efforce de remuer sa chaise pour tâcher d'imiter et de légitimer le bruit intempestif.

Les dames éclatent de rire derrière leur éventail.

L'une d'elles, se penchant vers sa voisine :

— Voilà un bruit qui ne manque pas de fondement !

On part pour la mer. Madame fait ses malles (vingt-trois robes, dix-sept paires de bottines, le reste à l'avantant).

Monsieur, impatienté lui demande si c'est bien tout, et si elle n'attend plus rien de chez le couturier.

— Non, répondit madame.

Ah ! mais si, reprend-elle vivement, j'attends la note !

Dans un petit restaurant :

— Monsieur désire un dîner à 1 fr. 25 ou à 1 fr. 60 ?

— Quelle est la différence ?

— Trente-cinq centimes, monsieur.

Le comble de la tyrannie. Arrêter un ruisseau parce qu'il murmure.

Celui qui ne discerne pas la part du pauvre dans la fortune qui lui arrive est un ingrat envers Dieu. La dureté du riche est une impiété.

En cour d'assises.

— Accusé, l'instruction établit que vous étiez à la tête d'une bande de criminels.

— Pas du tout, monsieur le président, j'avais fondé une Société de bienfaisance. Mais voilà..... nous avons fait de mauvaises affaires !

Un mot féroce de Vivier.

Quelqu'un disait dans un salon :

— Quel est donc le poète qui en se frappant le front a dit : Il y avait pourtant quelque chose là. Ah ! c'est André Chénier en montant sur l'échafaud.

— Non ! fit Vivier, je crois que c'est en descendant.

En face d'une Léda :

— Savez-vous pourquoi le cygne eut un succès aussi facile ?

..... ?

— Parce qu'elle l'aide.

Le médecin à la maison

LE CORSET

Les corsets modernes modérément serrés n'ont pas d'action nuisible sur la santé.

Mais qui de nous n'a vu dans une réunion, au bal, au spectacle, ces femmes sur le retour luttant contre l'embonpoint de l'âge, emprisonnées dans un corset qu'une femme de chambre n'a pu appliquer qu'après plusieurs heures de travail pour arriver au point voulu et autant que possible

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Pendant tout le temps de ce rude labeur, elles sont restées pâles, suffoquées, s'appuyant sur des coussins, les bras écartés du corps... Quand l'opération ou plutôt le supplice a pris fin, elles ont repris une certaine liberté d'allure et elles ont pu se rendre dans le monde. Mais examinez les bien, et vous les verrez devenir rouges à tout instant, respirant fréquemment et pouvant à peine avancer les bras...

En effet c'est tout d'abord la respiration qui manifeste son trouble, car lorsqu'un corset est trop serré, le mode d'amplification du thorax diffère sensiblement de ce qu'il était à l'état normal, il diminue surtout dans sa partie inférieure et l'action du diaphragme est plus ou moins gênée...

Le cœur éprouve des effets moins appréciables que les poumons. Si le corset n'est plus excessivement serré, les battements, d'abord accélérés, ne tardent pas à s'apaiser.

Les femmes qui se sorrent trop digèrent mal; en général, elles ne mangent presque pas et sont obligées de se défaire avant les repas.

On a nié les saignements de nez occasionnés par les corsets trop serrés. Pour mon compte, j'ai connu plusieurs femmes qui éprouvaient cette accident quand elles étouffaient dans leur corset.

Un grand nombre de femmes vous diront qu'elles sont obligées de mettre leur corset en se levant et qu'elles ne peuvent s'en passer. Cela est vrai, tant est grande la puissance de l'habitude. Elle ne peuvent se passer de leur prison et elles éprouvent un réel, quand elles n'ont pas leur corset un malaise très réel, des oropes d'estomac, des névralgies du dos, de la lassitude. Cela peut s'expliquer par la raison que les muscles de la colonne vertébrale contractent l'habitude de trouver dans ce vêtement un renforcement de leur aponévrose, membranes minces qui enveloppent les muscles, qui rend leur action plus facile.

Si le corset, comme nous venons de le voir, peut nuire dans certaines circonstances au libre exercice des fonctions et produire de fâcheux effets sur l'organisme, faut-il donc le proscrire? Non certes.

On doit même conseiller le corset dans les déviations de la colonne vertébrale. Il peut rendre de réels services dans l'affaiblissement de la paroi musculaire de l'abdomen. Dans beaucoup de cas il peut servir de point d'appui aux muscles du tronc et des lombes.

Le médecin doit donner aux mères les lumières qui leur manquent et les convaincre des dangers pour leurs filles d'une conformation factice jusqu'à la fin de l'adolescence et leur apprendre à coussier l'élégance et même la mode avec la nécessité de maintenir les organes dans l'état le plus favorable à l'accomplissement de leurs fonctions dans le présent ainsi que dans l'avenir.

Mais, au delà de l'adolescence, la tâche du médecin est plus difficile. On fait encore entendre raison jusqu'à un certain point aux femmes bien faites dont la taille est mince et naturellement svelte, mais les femmes chargées d'un embonpoint embarrassant ou qui ont des contours peu gracieux sont difficiles à convaincre.

En avançant en âge, les femmes font, en général, un usage de plus en plus modéré du corset. On doit les engager à en continuer l'usage afin de prévenir la courbure de l'épine dorsale.

Pendant la grossesse, il faut supprimer les corsets ou du moins les réduire à leur plus simple expression. Il doit en être de même à la suite des couches et pendant la lactation. Chez les femmes prédisposées aux

orachements de sang, aux palpitations, à la gastralgie, aux vomissements, aux coliques hépatiques, aux douleurs utérines, etc., il faut surveiller l'effet des corsets. Ne fait on pas d'ailleurs que la première chose à faire, quand une femme est prise subitement d'accidents qui troublent les organes internes, c'est de desserrer son corset afin de rendre aux organes toute leur liberté.

Je sais bien que la mode des tailles fines n'est pas près de finir; mais il faut que les femmes sachent que toute mode anti hygiénique est la résultante d'une perversion de goût, qu'exposer sa santé pour s'embellir, c'est se flatter d'améliorer ses reversus, en mangeant son fonds, qu'un mot, là où il n'y a point de santé, il n'y a point de beauté.

Dr E. DECAISNE.

Les Tribunaux comiques

LES PIEDS DE BALÉCHOUX.

Qu'on rejette sur sa mauvaise tête les violences dont on s'est rendu coupable, rien de plus naturel et de plus fréquent; mais qu'on accuse ses pieds c'est chose infiniment plus rare.

Enfin Baléchoux n'a pas d'autre raison à donner; il la croit bonne et de fait, quand il l'a alléguée, le rire général qui l'a accueillie prouve que l'auditoire l'a trouvée bien bonne.

M. le président. — Sans provocation aucune, vous avez brutalement frappé un témoin que nous allons entendre; il passait près de vous; il ne vous connaissait pas, vous ne le connaissiez pas, et vous tombez sur lui à coups de poings.

Baléchoux. — Ah! mon juge, si vous aviez mes pieds, vous comprendriez cela.

M. le président. — Tâchez de vous expliquer, car je ne comprend pas ce que vous voulez dire.

Baléchoux. — Mon juge, voyez mes bottes.

M. le président. — Encore une fois, je vous engage à vous expliquer.

Baléchoux. — C'est ce que je fais mon juge, je vous dis: voyez mes bottes! Tenez des coups de rasoir, des croix de Malte, sur l'orteil, le petit doigt, dessus et sur les côtés; ce qui prouve bien que j'ai les pieds dans un état. Ah! mon juge; des oignons, des durillons, des yeux de perdrix, que je suis un martyr.

M. le président. — Voulez vous dire que le témoin vous a marché sur les pieds?

Baléchoux. — Ah! si il vous y avait marché comme à moi et que vous auriez mes pieds... que ça m'a fait réellement mal que la sueur m'en décollait et que j'étais vert comme une somnambule sans frais.

Le témoin (à la barre). — Je ne l'ai pas fait exprès et j'ai adressé mes excuses à cet homme.

Baléchoux. — Je ne vous en veux pas.

Le témoin. — Il ne manquerait plus que ça.

Baléchoux. — Seulement, sur la minute j'étais comme un chien enragé; j'aurais, quoi!

M. le président. — Malheureusement, vous avez déjà été condamné trois fois pour coups et blessures.

Baléchoux. — Ah! mon juge, si vous aviez mes pieds...

M. le président. — Mais tout le monde vous marche donc sur le pied?

Baléchoux. — Sans ça mon juge; n'y a pas besoin qu'on m'y marche. Avant d'avoir mes pieds comme ça (j'en ai hérité de ma tante qui avait les parois pieds,) j'étais l'homme le plus chériant, qu'un mouton était une bête venimeuse et carnassière auprès de moi; que mes oignons, mes cors, mes yeux de perdrix, ça m'a retourné mon caractère comme une peau de lapin; que je suis devenu un ours, un porc-épic, toujours grincheux, moi que je n'aurais pas dit plus haut que son nom à une mouche.

M. le président. — En voilà assez.

Baléchoux. — Rien qu'un mot, mon juge; tenez, j'ai dit à Tourtebotte, un de mes amis, de venir; il est là, dans le fond, pour vous raconter la pile que j'y ai donnée.

M. le président. — C'est inutile.

Baléchoux. — Parce qu'il a compris ça.

M. le président. — Asseyez vous.

Baléchoux. — Voilà, nous jurons aux cartes, ayant tous deux, les pieds chacun dans une terrine d'eau, à cause

des puces qu'il y avait dans l'établissement.

Les rires de l'auditoire couvrent la parole du prévenu à qui d'ailleurs, M. le président le retire.

Le Tribunal, après audition du témoin condamne le prévenu à six jours de prison.

Baléchoux. — Encore ça que je dois à mes pieds; c'est la quatrième fois.

M. le président. — Eh bien, tâchez que ce soit la dernière.

Baléchoux. — Ah! mon juge, si vous aviez.....

M. le président. — Retirez-vous!

Baléchoux. — Je m'en vas, mon juge; tenez, regardez comme je marche. (Il sort en boitant.)

Petite scène parisienne:

Deux passants arrivent d'un pas rapide en sens inverse et se heurtent assez rudement.

Celui qui tient le bas du trottoir: — Faites donc attention, sacre-bleu!

Celui qui est le long des maisons: — Pourquoi pas que j'entre dans le mur, p't-êtré?...

Le premier, froilement, en continuant sa route:

— Jo ne vous en empêche pas!

Chez le marchand de bric-à-brac.

— Monsieur désire-t-il m'acheter quelque curiosité? Un casque du moyen âge, une arabesque, un éperon ayant appartenu à Philippe-Auguste?

— Merci.

— Le crâne authentique de Richelieu?

— J'en ai déjà vu.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspension électrique attachée pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adresse franco par la poste sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

PREMIER CAPITAL \$75,000 Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écartant ses privilèges dévint partie de la présente Constitution de l'Etat, adopté le 2 décembre A. D., 1870.

La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. NEUVIEME GRAND TIRAGE CLASSE I, DANS L'ACA DEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI LE 8 SEPTEMBRE 1885, 181ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS A cinq piastres chaque. Fraction en cinquantièmes en proportion.

Table with 2 columns: Description of ticket types and their corresponding prices.

1007 prix s'élevant à.....\$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Tout de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La., STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La., GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

LA SIVONMETHIE R

157, 17 et 19, RUE GOSFORD, Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars, Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouve tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés. LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix. De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public. JOS. BELLE, Gérant.

Propriétés à vendre

Hôtels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epiceries et Chaussures, Bijouteries, articles de fantaisie. Les personnes qui désirent acheter ou vendre aucun commerce dans les lignes ci-dessus trouveront de leur avantage en s'adressant par lettre ou personnellement au rédacteur.

C. DESMARTEAU -AGENT ET COMPTABLE- 1608 RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueuil



Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE]

Le splendide vapeur MONTMARTILLE, ou un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du quai Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10 h. m. et à 2 p. m. Retour à 8 heures. Le dimanche: 11, 21 et 31 heures. Retour à 6 et 8 heures. Prix du passage, aller et retour: 10 cts; enfants avec leurs parents, 5 cts, excepté certains jours qui seront réservés pour des pique-niques et qui seront annoncés dans les journaux. Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville. CAPT. BOURDON

LOUIS LARIV

Marchand de Poiss et end...

MARCHE BONSE

Toutes sortes de et salés.

Importations quotidiennes ciales pour COMMUNAUTES, TAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERS. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas: